

Présentation

Anne Zribi-Hertz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/256>

DOI : 10.4000/ml.256

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 7-9

Référence électronique

Anne Zribi-Hertz, « Présentation », *Modèles linguistiques* [En ligne], 57 | 2008, mis en ligne le 29 janvier 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/256> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.256>

Présentation

Anne Zribi-Hertz

Ce numéro de *Modèles Linguistiques* réunit quatre contributions originales à l'étude des pronoms, qui font suite à quatre autres contributions à la même thématique rassemblées dans le précédent numéro.

Les pronoms sont couramment conçus comme une « partie du discours » définie en termes de substitution : un pro-nom est « mis pour un nom. » Cette définition est démentie par les résultats des travaux empiriques, dans la mesure où certains pronoms occupent des positions fermées aux syntagmes nominaux, comme l'illustrent l'exemple espagnol [1]a et les exemples français [1]b,[1]c) :

[1]a. Le vi a Juan. / *A Juan vi a Juan. *Vi a Juan a Juan.
Lit. '(je) l'ai vu à Jean.' = 'J'ai vu Jean.'

[1]b. (Jean et Marie?)
Je le connais {lui/*Jean}, mais elle, je ne l'ai jamais vue.

[1]c. Marie ira à la piscine. Pierre, {lui/*Pierre/*ce garçon},
restera à la bibliothèque.

Les auteurs des textes présentés dans ce volume se rallient implicitement à une définition générale des pronoms combinant deux propriétés : (i) ce sont des expressions fonctionnelles, c'est-à-dire formant des classes fermées, ou tout au moins à productivité restreinte ; (ii) chaque pronom ou classe de pronoms présente, dans toute langue, au moins une propriété qu'on peut considérer comme caractéristique des nominaux — propriété distributionnelle (position, combinatoire), morphologique (flexion, traits inhérents), ou sémantique (type de dénotation, référentialité). Au sein de la catégorie Pronom, une position particulière est occupée par les marqueurs de personne, qui distinguent morphologiquement les trois pôles du triangle énonciatif, et qui, à travers le phénomène d'accord personnel, relie la grammaire du nom à celle du verbe et de la prédication. La définition très générale des pronoms envisagée ci-dessus permet de rechercher des pronoms dans toute langue naturelle — les propriétés « nominales » pouvant varier de l'une à l'autre — et nous entraîne à considérer, à travers l'étude de cette catégorie, divers modules de la théorie grammaticale : la phonologie (phénomènes de désaccentuation, d'attachement, de linéarisation) ; la morphologie (flexion, structure interne des mots) ; la syntaxe : structure de la phrase simple (pronoms-accord, phrases impersonnelles, constructions à pronom résomptif), structure du groupe nominal (pronoms et déterminants

possessifs, SN relativisés, SN et pronoms quantifiés); la sémantique (effets de réflexivité, spécificité, quantification, (in)définitude, anaphore).

Les travaux réunis dans ce numéro s'appuient sur l'examen empirique de langues assez diverses : allemand, anglais, créole mauricien, égyptien ancien, espagnol, français, hongrois et somali.

Muhsina Alleesaib traite de la séquence *se-ki* dans les syntagmes nominaux relativisés du créole mauricien, séquence qui tend à être orthographiée comme un seul mot (*seki*) dans les écrits récents, mais dont l'auteur propose une décomposition syntaxique montrant que l'élément *se* incarne un nominal fonctionnel occupant la position du nom-tête (position *pivot*) dans la structure relativisée. Après avoir esquissé à grands traits la structure du syntagme nominal simple en créole mauricien, l'auteur analyse séparément le statut et les emplois de *se*, du démonstratif *sa* et du subordonnant/pronom *ki*. L'analyse distributionnelle révèle qu'au sein de la suite *se-ki*, le nominal fonctionnel *se* peut incarner un pivot sujet, objet, possesseur, ou prépositionnel. La relativisation d'un syntagme sujet ou objet laisse toujours une place vide dans la relative, tandis que celle d'un possesseur ou d'un pivot prépositionnel implique (pivot possesseur) ou peut impliquer (pivot prépositionnel) une structure résomptive. Dans la mesure où, au sein de la séquence *se-ki*, seul l'élément *se* peut être identifié comme 'nominal', et où, par ailleurs, la séquence *se-ki* forme un mot, puisqu'aucun élément ne peut jamais être inséré entre ses composants, *seki*, en mauricien, illustre de façon intéressante l'indépendance de la syntaxe et de la morphologie dans l'analyse des *pronoms*.

Le texte de Patricia Cabredo Hofherr porte sur les pronoms impersonnels, caractérisés par deux propriétés : (i) ils se prêtent à une lecture générique (*On sert les escargots avec une sauce à l'ail*) et (ii) ils ne peuvent pas être anaphorisés par un pronom de 3sg (*Quand on attrape un rhume, on /*il doit rester au lit*). En s'appuyant sur l'observation de cinq langues (allemand, anglais, espagnol, français et somali), l'auteur démontre que le comportement syntaxique de ces pronoms varie considérablement d'une langue à l'autre. En revanche, leur comportement sémantique est remarquablement constant dans toutes les langues considérées : les pronoms impersonnels ne peuvent être anaphorisés ni par un pronom de 3sg, ni par un possessif de 3sg, par-dessus une frontière de phrase. À l'intérieur d'une même phrase, ils peuvent lier un réfléchi, un réciproque, ou un possessif de 3sg en contexte générique. En contexte épisodique, en revanche, on peut observer des restrictions sur le liage, notamment celui des possessifs. L'auteur avance l'hypothèse que les pronoms impersonnels sont les équivalents lexicaux des arguments implicites du passif et des nominalisations, et que les pronoms impersonnels qui apparaissent en contexte générique impliquent un opérateur générique qui les distingue crucialement de ceux qui apparaissent en contexte épisodique.

Marie-Laurence Knittel et Christelle Ménétrier étudient les pronoms incarnant le possesseur dans les syntagmes nominaux possessivisés du hongrois, qui présentent la particularité de ne pas être munis de marque de nombre. Parallèlement, la marque possessive elle-même doit nécessairement réaliser un accord en nombre avec le pronom, alors que cela n'est pas le cas lorsque le possesseur est lexical. Les auteurs proposent d'abord une analyse morphosyntaxique des syntagmes nominaux possessifs fondée sur celle de Knittel (1998, 2007). Puis, adaptant les hypothèses de Rohrbacher (1994) et de Tóth (2000), elles avancent l'hypothèse que, dans de telles structures, c'est la marque d'accord elle-même, que les auteurs qualifient de 'forte', qui joue le rôle de pronom, dans la mesure où c'est elle qui rend possible l'identification des traits du possesseur. Lorsqu'un pronom est employé en présence de la marque d'accord, il s'agit d'un pronom clitique surnuméraire, redoublant la marque d'accord. Dans les constructions à possesseur nominal au contraire, seul un accord 'faible', sans marque de nombre explicite, est possible, contrainte attribuée par les auteurs au fait que le possesseur nominal est intrinsèquement marqué pour le nombre. Les auteurs montrent que leur analyse permet de rendre compte des phénomènes de dislocation du possesseur, ainsi que de la variation dialectale concernant la réalisation de l'accord dans ce type de constructions en hongrois.

Le texte de Lélia Picabia a pour principal objectif d'analyser la distribution de deux séries de pronoms faibles en égyptien ancien : ceux qui sont traditionnellement appelés *pronoms-suffixes*, qui s'affixent à un mot lexical (verbe, nom, préposition) ; et ceux qu'on nomme *pronoms dépendants*, qui présentent un comportement enclitique : ils s'adosent à un verbe fléchi, ou à un morphème fonctionnel placé à l'initiale de la phrase. L'analyse distributionnelle de ces deux séries de pronoms est crucialement sensible à la distinction entre phrases VSO et SVO. Dans les phrases VSO, le pronom sujet est le pronom-suffixe affixé au verbe fini. Les phrases SVO contiennent aussi un pronom-suffixe capable d'identifier le sujet, mais ce pronom peut être en cooccurrence avec un sujet lexical, ce qui conduit à l'analyser comme un morphème d'accord. La dichotomie entre phrases VSO et SVO semble par ailleurs corrélée à une opposition sémantique entre phrases événementielles (VSO) et phrases statives (SVO). La première fonction des pronoms dépendants est de permettre la pronominalisation de l'objet. L'examen des données conduit l'auteur à supposer que le verbe n'a qu'un seul site pour recevoir un pronom-suffixe. Lorsque ce site est saturé par un pronom nominatif, le pronom objet doit donc être réalisé en dehors du verbe, comme un pronom-dépendant.